

LE LOUP ET LE BERGER

Une fable éternelle, trop souvent oubliée

Laissez moi vous conter l'histoire du loup et du berger. C'est un conte connu, me direz vous, vous l'avez déjà entendu. Restez tout de même, celui-ci mérite d'être répété :

C'est dans l'ombre d'un bois, dans les alpages, très haut, là bas, que la quête du berger commença. Lui, regardait défiler les moutons sur les pentes herbées. Elle, passait par là, le pied vif sur le sentier, un ciel bleu d'été. Que dit-il, déjà, pour l'arrêter dans ses pas ? Peu importe, elle s'arrêta. Elle répondit tellement de fois que la nuit arriva. Alors, dans un discret bruissement, elle se pencha doucement, comme pour lui parler, et effleura la peau du berger.

Cette nuit les lumières brillèrent sur ses yeux, sur ses hanches, sur ses dents. C'est dans le silence avant le matin, qu'elle fut appelée par le temps. Elle décolla son corps du sien, sans le réveiller, attirée par un message ancien, par un instinct oublié. Elle chercha une réponse au milieu des mottes de moutons, sans connaître la question, et quand l'aube à son tour le réveilla, elle n'était plus là.

Il arpenta les sommets, cria son nom, erra, fut secoué de sanglots longs. Enfin il entendit, dans sa malchance, la rumeur qui s'élevait dans le sillage de son absence. Les oreilles dressées des moutons, les rochers ronds, tout parlait de son passage. Du loup.

Sur la montagne son odeur trainait, sur le sentier qu'hier elle avait foulé. Il prit son bâton. Jamais personne ne l'avait trouvé sur le bord du chemin auparavant. Jamais personne ne lui avait volé quelque chose d'aussi précieux auparavant. Le cœur du berger s'était ouvert dans la nuit, la douleur était insupportable aujourd'hui.

Amour, vengeance, justice, colère, qui conduisait les pas du berger ? Une chose était claire, sur son alpage il n'y avait plus personne pour l'aimer.

Il le traqua. Il la désira avec chaque souffle expiré. Il le tua mille fois les yeux fermés. Partout il cherchait sa trace. Enfin un jour la rumeur se précisa, son odeur épaissit l'espace. Sous cet éperon se trouvait sa tanière. Le berger se coula entre les troncs des pins, escalada tous les obstacles sur son chemin, puis rampa à l'aube dans la bruyère.

Entre les rochers, dans l'obscurité, le voilà enfin, noir, velu, endormit, repu. Il dort sans se douter du danger. Et là, contre son flanc, *elle* est lovée. Blottie dans sa fourrure, petite et relâchée.

Amour, vengeance, justice, colère, les actions du berger ne sont plus claires.

Il ne sait que faire de son bâton.

Il ne sait que faire de son cœur.

Il ne sait que faire.

Il ne peut plus punir, il ne peut pas partir. Alors le berger se glisse contre la terre et construit sa propre tanière. Toutes les nuits il entend la respiration chaude du loup, et le passage de celle qu'il connaît. Il en meurt de solitude et d'envie, et restera là jusqu'à la fin de sa vie.

Sachant qu'il n'aurait pas du la rêver.

Sachant qu'il n'aurait pas du le traquer.

Sachant qu'il en a oublié sa quête : de trouver le berger.